

ANGLAIS – Deuxième langue – Traduction (sous-épreuve 1)

Le texte de version était tiré d'un ouvrage de Clive James, *Brilliant Creatures*, publié en 1984. Le passage était composé d'un dialogue entre deux femmes. Le texte ne comportait que peu de difficultés, mais testait bien la capacité des candidats à traduire des expressions de tous les jours. Par exemple, des passages tels que : « I know what I'm doing », « I let them go on and on [...] », « It was a hundred years ago ».

Le texte était bien discriminant car sa 'facilité' a donné lieu à des traductions variées qui ont permis à certains candidats de montrer leur compréhension de l'anglais et leur maîtrise de la langue française, quand d'autres ont eu plus de mal à retranscrire le message de départ. Quelques passages du texte ont bien testé la capacité des candidats à s'inspirer du contexte : « So people try to tap your secret », « Which looks like self-possession . »

Les correcteurs notent tous que la version a obtenu de biens meilleurs résultats que le thème globalement, même si certains candidats ont montré les limites de leur maîtrise des deux langues.

Le thème était tiré d'un ouvrage de Malika Sorel, *Le Puzzle de l'Intégration* publié en 2007. Malika Sorel reprenait dans ce passage un ouvrage de Sheryll Cashin qui traite de la société américaine sous l'angle de la mixité des différents groupes ethniques. Ce passage ne comportait aucun dialogue, à l'inverse du texte de l'année précédente. D'une grande simplicité au premier abord, le texte s'est révélé très compliqué pour un grand nombre de candidats. Les notes obtenues à cette épreuve ont été très inférieures aux notes obtenues à la version dans l'ensemble.

Ce texte ne comportait pas de difficulté particulière à priori, étant très peu littéraire. C'est plutôt le style de l'essayiste et sa langue qui ont posé des problèmes aux candidats : les articles, la ponctuation, les temps, le vocabulaire (franchissent, seuil, s'empressent, englobe, cercle relationnel, le quart-monde, le « plafond de verre ») présentaient autant de petites difficultés qui mises bout à bout ont gêné les candidats.

Dans l'ensemble, les textes sont jugés bien adaptés à l'épreuve, s'agissant de LV2. Cette année encore la quasi-absence d'omissions montre que la préparation a changé dans le bon sens, ce qui comble les correcteurs. Pourtant, la préparation des candidat(e)s reste insuffisante globalement. Les lacunes grammaticales et lexicales sont parfois surprenantes dans les deux langues : une faute de grammaire ou de lexique énorme peut côtoyer une fulgurance littéraire ou une vraie trouvaille. Malgré la préparation intense en classe, certaines expressions comme « plafond de verre », « classes moyennes », « conseillère », « go on and on », « I know what I'm doing », « There were no trials, only errors » ont posé des problèmes à bon nombre de candidats. L'absence de stratégie d'évitement, le manque de créativité, la fréquence des calques et du mot à mot au détriment d'une traduction du sens, puis de la forme sont des éléments récurrents. Une fois de plus, les correcteurs se demandent si les candidat(e)s prennent bien le temps de la relecture des textes produits, tant certains textes d'arrivée sont dénués de sens même pour celui ou celle qui a lu le texte de départ. Les correcteurs insistent sur la nécessité de lire le texte de départ une première fois pour en connaître le sens général et le contexte, d'ébaucher une traduction du sens, puis de relire le texte une seconde fois afin de s'attacher à transmettre la forme du texte de départ vers le texte d'arrivée. Chaque texte final doit être lu comme s'il s'agissait d'un texte nouveau, écrit par un tiers.

Liste non-exhaustive des fautes :

Il s'est fait tué.
Je sais ce que je fait.
Je n'ai pas envi.
Quesque tu veux faire ?
Les gens essayent de te tapper ton secret.
[...] piquer votre secret.
Ma pauvre sœur démente.

Ma pauvre de sœur démente.
Ma pauvre sœur écervelée/aliénée
Mon père était un vieux riche fou.
Mon père était un vieux riche propriétaire.
J'approuve leur avis.
Il n'y avaient rien [...]
Actually, I don't ... Actuellement.
Tu l'as bien fait toi. (souligné sur la copie)
Tu l'as fait. (idem)
Toi tu la fait.
Je me rebella.
Self-possession ... Possession de soi, auto-possession, propre-propiété.
Bombarder un poste de police/un ministère
A qui il arriva de se faire tuer.
Cela remonte à des années lumières.
Un désordre supplémentaire
ils fassent éclore leur esprit.
Ce qui transparait comme étant une forme de prise en main de soi.
Comme si un bureau de post avait besoin d'un italien pour être encore plus confus.
[...] jusqu'à ce qu'ils mettent leurs esprits à penser.
Je les laisse déblatérer.
[...] qui s'est retrouvé mort malencontreusement [...]

The ancient adviser
Old advicer
A former spin doctor of B.Clinton
Old Bill Clinton's consulting person [...]
[...] a former Bill Clinton President's advicer [...]
to be firstly open
salad bowl
Childrens
it's door
their life
their door
each others
wich
the society
Has muted into a multitude of groups.
The American rush to close its door behind them.
A swirl of bands.
A smaltering of groups.
To patronize (schools)
The marge of the world.
[...] divided by lines and by columns [...]
one next to other
Society has been transmogrified into a plurality of groups [...] refuse to commute.
They live in the dread of the dissimilarity.
The middle classes knows big difficulties.

[...] meet a lot of difficulties [...]

[...] the American society is shared [...]

Quart-world

bottle space

next each from others

to make it open

to melt themselves

without never living together

the middle classes feel the biggest difficulty to broke « glass top ».

... feel the hardest predicament trying to break the invisible border that departs them...

they enter the beginning of their private space

the « glass roof » which isolate them

middle classes are hardly trying to break the glass roof.

The middle class struggles to blow up the glass ceiling.